

LOGIQUES DE L'IDÉOLOGIE RACISTE : LES LEÇONS DES DISCOURS DE MAX WEBER

Elke WINTER¹

*Centre d'études ethniques
L'université de Montréal*

Pour le domaine des relations ethniques², les concepts et la théorie du sociologue Max Weber (1864-1920) demeurent parmi les plus utilisés (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995; Heckmann, 1992). Son opposition véhémement aux théories bioraciales ne représente pas seulement une lutte intellectuelle contre le racisme (Nelson, 1971; Nelson et Gittleman, 1973; Guillaumin et Poliakov, 1974), mais semble être aussi un dernier bastion critique contre les idées eugéniques et antisémites en Allemagne avant la montée du nazisme (Peukert, 1989; Ay, 1993).

D'un côté, la définition constructiviste webérienne des groupes ethniques est à la base de multiples études contemporaines³. De l'autre, la « pluridimensionalité » du concept de nation que développe la réflexion webérienne est le point de départ pour des recherches à la fois théoriques et

¹ Elke Winter a complété une thèse de maîtrise (M.Sc.) en sociologie à l'Université de Montréal portant sur l'apport théorique de Max Weber dans le domaine des relations ethniques (cf. Winter, 1998).

² Dans le domaine des « relations ethniques », nous incluons les études « relationnelles » (Simon, 1975) portant sur les rapports entre différents groupes dits « raciaux », « ethniques » ou « nationaux », ainsi que sur les idéologies du racisme, de l'ethnocentrisme et du nationalisme. Les études peuvent être effectuées dans une perspective sociologique, anthropologique, démographique, historique ou politique.

³ La définition webérienne des groupes ethniques est citée de manière explicite, entre autres, par Apitzsch, 1993 ; Bodemann, 1993 ; Connor, 1994 ; Geser, 1981 ; Horowitz, 1985 ; Hechter, 1976 ; Isajiw, 1980 ; Jackson, 1983 ; Juteau, 1979 ; 1996 ; Little, 1995 ; Smith et Blanc, 1992.

empiriques sur le nationalisme (Greenfeld, Wobbe, 1996; Vujacic, 1996; Guibernau, 1996). L'actualité de cette théorie découle du fait que son approche relationnelle semble fournir une alternative fructueuse aux théories du primordialisme, du culturalisme et de l'essentialisme (Juteau, 1996).

Malgré l'appréciation contemporaine de l'approche webérienne, l'utilisation de sa théorie comme point de départ pour l'analyse des phénomènes ethniques semble poser problème. Plusieurs auteurs l'accusent de propos fortement « racistes » (Lenhardt, 1990; Bodemann, 1993) et antisémites (Abraham, 1988; Bodemann, 1993). L'argumentation « ethnique » de Weber face à la « question polonaise » est même comparée aux stratégies de la purification ethnique durant le régime nazi (Klingemann, 1996). Dans la majorité des cas, cette polémique a sa source dans les idées exprimées par Weber au sujet des travailleurs polonais en Allemagne, notamment lors de son éminente leçon inaugurale à l'université de Fribourg en 1895.

À ce jour, ces idées de Weber, qui semblent en contradiction avec la plupart de ses propos sociologiques concernant les relations ethniques ou « raciales », n'ont pas été examinées en profondeur. Trop souvent, les interprétations majeures font de Weber le tenant d'un pouvoir national fort en Allemagne (Aron, 1967; Mommsen, 1985). Cette interprétation dominante s'appuie sur une distinction fondamentale entre la pensée politique et la pensée scientifique de Weber (Rex, 1980; Roth, 1993). Les remarques péjoratives de Weber envers les Polonais sont interprétées comme étant l'expression de l'immaturité d'un jeune professeur. Cette immaturité se transforme progressivement en une analyse plus sérieuse (Manasse, 1947; Schmuhl 1991). En outre, plusieurs auteurs font ressortir les éléments « typiques » du contexte intellectuel et historique chez Weber: le langage social-darwiniste qu'il utilise (Lenhardt, 1990), le chauvinisme national et culturel qu'il promulgue (Ay, 1993) et la vision évolutionniste de l'histoire qu'il défend (McAll, 1990).

Cependant, la position ambiguë de Weber face à la notion de race ne peut pas être réduite ni à un écart de jeunesse ni à un chauvinisme

nationaliste. Il s'agit plutôt d'une réflexion permanente, présente dans plusieurs parties de son oeuvre intégrale, sur le rapport entre biologie (disposition et détermination « naturelles ») et sociologie (contraintes sociales). De plus, la discussion de la notion de race chez Weber fait ressortir une nuance importante qui nous aide à mieux comprendre les différentes logiques sous-tendant le racisme et la discrimination.

Nous analysons deux documents dans lesquels Weber aborde la notion de race. Tout d'abord, nous résumons brièvement l'argumentation de la leçon inaugurale, source principale des accusations de « racisme » et de nationalisme portées à son endroit. Ensuite, à l'aide de sa réplique au D^r Alfred Ploetz au premier colloque des sociologues allemands en 1910, nous allons expliquer son refus des théories bioraciales. La discussion de la notion de race chez Weber doit prendre en considération les contradictions apparentes exprimées dans ces deux ouvrages.

La polémique sur la « race » polonaise

La leçon inaugurale de Weber s'intéresse au « rôle joué par le concept de "race", dans les différenciations physique et psychique entre les nationalités, dans leur lutte économique pour l'existence », ainsi qu'aux conséquences politiques qui découlent du fait que l'État allemand repose sur des bases nationales (Weber, 1989: 36). Weber se réfère aux résultats d'une étude exhaustive qu'il a menée dans les années 1880 sur la situation des ouvriers agricoles dans les territoires allemands à l'est de l'Elbe.

Cette analyse s'inscrit dans un contexte marqué par les idéologies nationalistes, le social-darwinisme, ainsi que par les luttes de pouvoir entre les nations. Weber constate qu'au coeur de cette dynamique se déroule un « dur combat de l'homme [contre] l'homme » (Weber, 1989: 46-47). Il prévoit la victoire de la nation la plus forte ou la mieux adaptée. À l'époque, selon lui, la lutte entre les nations pour le maintien de leur authenticité culturelle s'exprime de plus en plus par une concurrence économique. Weber remarque que le « libre jeu de la sélection » ne favorise pas toujours la nation la plus développée « culturellement » (Weber, 1989: 44), mais que l'avantage

appartient à ceux qui produisent à moindre coût. Voilà, la source de ses préoccupations politiques.

Dans les territoires de l'est de l'Allemagne, l'internationalisation des marchés semble avoir deux effets. D'une part, elle pousse les grands fermiers aristocrates de la Prusse, les junkers, à abandonner le régime féodal traditionnel et à employer de plus en plus de journaliers polonais immigrés. D'autre part, les paysans allemands, au lieu de s'adapter et d'entrer en concurrence avec cette main-d'œuvre docile et bon marché, émigrent vers l'ouest de l'Allemagne ou en Amérique du Nord, et sont en grande partie remplacés par la main-d'œuvre polonaise. Comme la majorité de cette population d'origine polonaise appartient à la classe économique et sociale la moins nantie de la région, Weber conclut qu'« en Prusse occidentale la civilisation développée économiquement, le mode de vie relativement élevé et la *germanité*⁴ sont identiques » (Weber, 1989: 38).

Pour expliquer le clivage entre le mode de vie des Allemands et celui des Polonais, Weber met l'accent sur une différence « raciale » d'ordre « physique et psychique » de la capacité d'adaptation aux diverses conditions de vie économiques et sociales. Selon lui, le nombre croissant des petits fermiers polonais exploitant des sols pauvres d'un côté, et l'augmentation des Polonais travaillant pour les grands propriétaires fonciers allemands de l'autre, sont des phénomènes dus aux « plus modestes prétentions quant au mode de vie - tant sous l'aspect matériel que sous celui des idées - que la nature a données en viatique à la race slave ou qui lui ont été inculquées au cours de son passé » (Weber, 1989: 41). Selon Weber, il y a là un « processus de sélection » dans lequel les individus qui peuvent limiter leurs besoins au strict minimum et qui émettent des prétentions minimales quant à leur niveau de vie, tant sur le plan physique que sur le plan « idéel », sont favorisés. Il déclare : « Le petit paysan polonais gagne du terrain parce que, dans une certaine mesure, il se nourrit pour ainsi dire de l'herbe du sol, non

pas en dépit mais à cause de son très bas niveau de vie physique et intellectuel » (Weber, 1989: 43).

L'audience de Weber à Fribourg, même si elle était habituée au langage, fut choquée par la brutalité des idées avancées par ce dernier (Weber, 1950: 249). Situation d'autant plus compréhensible que Weber décrit l'immigration polonaise comme une invasion sournoise et progressive:

Ce n'est pas au nom d'une lutte ouverte que les ennemis politiquement supérieurs chassent de leur terre les paysans et les journaliers allemands de l'Est; ils ont le dessus face à une race inférieure à la suite d'un combat silencieux et morne de la vie économique quotidienne, ils quittent leur patrie et se préparent à plonger dans un avenir sombre (Weber, 1989: 46).

Weber remarque l'existence d'un conflit entre les intérêts nationaux et ceux de la grande exploitation agricole capitaliste. Il réclame des solutions politiques afin d'assurer le maintien de la culture et de la civilisation allemandes tributaires d'un niveau de vie relativement élevé. Il suggère la fermeture de la frontière polonaise-allemande pour les *Gastarbeiter*⁵ polonais, frontière fermée par Bismarck en 1886 pour des raisons « nationales » et réouverte par Caprivi sous la pression des intérêts économiques des grands fermiers aristocrates, les junkers. De plus, Weber sollicite également une aide gouvernementale pour encourager une « recolonisation » de cette région par des petits fermiers allemands.

Malgré la brutalité de son jugement sur la « race » polonaise, Weber n'exclut pas la possibilité d'une évolution « culturelle » des Polonais, bien que cette possibilité reste vague (Weber, 1989: 43, cf. note 4). Il fait preuve d'un malaise fondamental en ce qui concerne le rapport entre les qualités innées et héréditaires d'un côté et les contraintes sociales de l'autre :

⁴ Le terme « germanité » (*Deutschtum*) résume l'« ethnicité » allemande : la culture, la langue, l'origine allemande.

⁵ Traduction littérale : « ouvriers invités ». J'emploie ce terme bien connu dans le contexte allemand pour montrer l'actualité de la préoccupation webérienne.

Je n'ose pas, ne serait-ce qu'effleurer la question infiniment difficile, et pour l'instant insoluble, du seuil de variabilité des qualités physiques et psychiques d'une population sous l'influence des conditions de vie dans lesquelles elle est placée (Weber, 1989: 44).

Cette question, à laquelle Weber ne sait pas répondre, le préoccupe autant qu'elle préoccupe toute la génération de chercheurs du tournant du siècle. L'idée voulant que les différences « culturelles » soient le produit de l'histoire, c'est-à-dire de l'ordre social, devient elle-même de plus en plus importante pour Weber. Ce dernier discute des « antagonismes raciaux » dans plusieurs parties de son œuvre, surtout lors de son opposition à la théorie bioraciale de Ploetz en 1910.

Le refus des théories bioraciales

En 1910, la *Société allemande de sociologie* organise son « Premier colloque des sociologues allemands ». C'est l'heure symbolique de la naissance de cette discipline académique. Parmi les conférenciers, venant de plusieurs disciplines, se trouve le médecin Dr Alfred Ploetz, fondateur et directeur de la « Société internationale d'hygiène raciale », et éditeur de la revue *L'archive pour la biologie raciale et sociale*⁶. La conférence de Ploetz, intitulée « Les concepts de race et société et quelques problèmes associés », qui n'est rien de moins qu'une doctrine de la société basée sur la biologie et la race (Ploetz, 1969: 134), provoque l'opposition véhémente de Weber.

Tout d'abord, Weber réfute l'hypothèse voulant que « l'épanouissement d'une société dépend[e] toujours de l'épanouissement de la race » (Ploetz, 1969: 134)⁷. Par exemple, il souligne que la disparition de la

La « Société internationale d'hygiène raciale » (*Internationale Gesellschaft für Rassenhygiene*), fut fondée en 1906. Pour une discussion approfondie de la vie et de l'œuvre de Ploetz, voir Doebele (1975).

Cette thèse fut défendue par plusieurs historiens de l'époque. Dans *Geschichte des Untergangs der antiken Welt* (6 volumes, Berlin et Stuttgart, 1897-1920), Otto Seeck

culture romaine ne fut pas causée par une « élimination biologique », mais par des facteurs sociaux. Il n'est pas nécessaire de faire intervenir une théorie raciale à caractère « mystique » (Weber, 1974: 118-119). Pour contester le mélange entre les concepts de société et de race, Weber remet en question la pureté de la race en se référant à ses propres origines:

[...] si on entend par race ce que pense normalement le profane: des types héréditaires perpétués par une communauté de procréation [...] je me sens au carrefour de plusieurs races, tout au moins de plusieurs ethnies [...] Je suis pour une partie Français, et pour une autre Allemand, et en tant que Français je suis certainement infecté de sang celte. Laquelle de ces races [...] s'épanouit en moi, ou plutôt doit s'épanouir en moi, pour que la société puisse s'épanouir ? (Weber, 1974: 119).

Selon Weber, la pureté raciale n'est qu'un mythe inventé par les hommes après l'institutionnalisation légale du mariage, ce qui leur donne un moyen d'assurer la « légitimité » de leurs enfants, notamment de leurs fils. Weber rejoint ici Renan qui, en 1882, emploie des arguments semblables pour réfuter l'unité raciale en tant que fondement de la communauté nationale.

Ensuite, en se référant à la hiérarchie entre les Noirs et les Blancs aux États-Unis, Weber conteste l'idée que la place de l'individu dans la société soit déterminée par l'appartenance raciale. Lors d'un voyage aux États-Unis en 1904, Weber observe une différence fondamentale dans l'attitude des Blancs envers les membres de deux collectivités « raciales », les Amérindiens et les Noirs: « Aux États-Unis, la moindre goutte de sang noir disqualifie absolument un individu, ce que ne fait pas une quantité plus considérable de sang indien » (Weber, 1971: 413). La discrimination envers les Noirs n'est

soutient qu'une sélection négative, produite par le recrutement des membres du peuple dans l'armée, a provoqué le déclin de la « race romaine ». Déjà en 1896 (« Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur »), Weber refusait cette théorie en faisant ressortir que l'armée romaine ne recrutait presque pas d'Italiens, mais plutôt des « barbares » (cf. Schmuhl, 1991).

pas provoquée par une « répulsion raciale » (Weber, 1971: 412), ni même par la croyance en une culture amérindienne supérieure à la leur. Mais, la discrimination des Noirs tient plutôt au « souvenir qu'il s'agit d'un peuple esclave », donc « d'un groupe disqualifié socialement [*ständisch*] » (Weber, 1971: 413). Cette disqualification s'explique par le « mépris féodal du travail » (sale et non-rémunéré) de la société blanche. Ainsi, il constate qu'il « n'existe aucune preuve que les relations raciales américaines reposent sur des instincts innés et héréditaires » (Weber, 1974: 120-121). Plutôt, les « antagonismes raciaux » entre les Blancs et les Noirs aux États-Unis sont « inculqués par l'éducation, et spécialement, [les] différences de formation » (Weber, 1971: 413).

L'analyse webérienne met en lumière la construction sociale des rapports raciaux. Il précise que le rapport social (tel l'esclavage) précède l'association de certains traits physiques à une infériorité ou supériorité sociale. Ceci ne veut pas dire que ces traits, à leur tour, restent sans effet sur le rapport social. Dans une société raciste, le statut social d'un individu est inévitablement influencé par son apparence phénotypique. L'idéologie raciste renforce la mise à l'écart d'un groupe social une fois que les traits physiques ont une connotation précise, soit la « valeur » sociale de leurs porteurs : « [...] au cas où nous aurions la possibilité de rendre noirs des nouveau-nés, ces sujets eux aussi finiraient par se trouver dans une situation particulière et précaire dans la société blanche » (Weber, 1974: 120).

Dans sa réplique à Ploetz, Weber s'appuie également sur les expériences d'une étude qu'il a menée en 1908. Il s'agit d'une recherche sur la performance professionnelle des ouvriers de différentes origines dans une fabrique de tissu en Allemagne. Le but principal de cette recherche est d'analyser le rôle des appartenances ethniques, culturelles, professionnelles et sociales pour comprendre la rentabilité économique individuelle (Weber, 1988a: 124). Au cours de son étude, Weber remarque qu'il n'est pas possible de distinguer, d'une manière scientifique, les impacts des facteurs innés ou génalogiques des influences du milieu social auquel les individus s'adaptent. Weber ne nie pas l'existence de facteurs innés d'une façon catégorique (car l'hérédité peut toujours jouer un rôle »; Weber, 1988a: 31; notre

traduction). Prenant pour « conviction » une rigueur scientifique, Weber s'oppose avec passion aux explications naturalistes :

Mais qu'il existe de nos jours un seul fait pertinent pour la sociologie, un seul fait, précis et concret, qui puisse réduire une catégorie quelconque de faits sociologiques, d'une façon claire et définitive, à des qualités innées ou héréditaires qu'une race donnée possède, tandis qu'une autre ne les possède définitivement pas - je dis bien définitivement - cela, je le nie de la manière la plus formelle et je continuerai à le nier jusqu'à ce qu'on me mette un tel fait sous les yeux (Weber, 1974: 120).

Il n'est donc pas surprenant que Weber demande aux chercheurs en sciences sociales de ne pas se fier aux hypothèses (biologiques) non vérifiables, mais « de donner la priorité à l'analyse des influences de la provenance sociale et culturelle, de l'éducation et de la tradition » (Weber, 1988a: 31, notre traduction). Weber précise que la productivité de l'individu dépend en grande partie d'une motivation personnelle. La singularité du comportement humain est le produit d'une capacité intellectuelle, distinguant les actions des êtres humains du comportement instinctif des animaux. Les motivations subjectives des êtres humains engendrent leurs actions sociales. Celles-ci peuvent être comprises par empathie intellectuelle :

Il nous est possible de comprendre l'activité rationnelle des êtres humains particuliers en la revivant intellectuellement, après coup. Mais pour une société humaine quelle qu'elle soit, si nous l'étudions de la façon dont on explore une société animale, nous renonçons à des moyens d'investigation valables pour l'homme mais non pas pour une société animale, qu'on le veuille ou non (Weber, 1974: 121).

En mettant en cause « la valeur démonstrative qui [...] est communément attribuée [aux analogies éthologiques] pour la compréhension des conduites humaines » (Guillaumin et Poliakov, 1974: 125, les italiques sont les nôtres), Weber trace une frontière infranchissable entre les sciences

sociales et les études biologiques. Il s'éloigne ainsi de toute approche déterministe et met l'accent sur la vérification du caractère construit de la réalité sociale.

La « race » : entre déterminisme biologique et jugement culturel

Une interprétation de la notion webérienne de race doit rappeler le fait que cet auteur ne remet en question ni l'existence des « races » différentes ni l'influence des facteurs généalogiques. Weber doute plutôt de la possibilité d'une distinction méthodologique entre les impacts des facteurs innés et acquis (sociaux) pour l'action sociale. Il réfute l'hypothèse selon laquelle l'individu est déterminé par ses dispositions naturelles ou raciales. L'individu dispose librement de sa capacité intellectuelle sous-tendant ses actions. Malgré cette affirmation de la volonté libre de l'acteur social, Weber, tout au long de sa vie⁸, se déclare prêt à inclure des données biologiques dans l'analyse du social, à condition, bien sûr, qu'une preuve définitive des impacts de ces facteurs soit fournie par les biologistes.

Si Weber, autant dans son intervention de 1910 que dans ses ouvrages scientifiques multiples, refuse l'utilisation de la notion de race pour l'explication des phénomènes sociaux⁹, alors comment faut-il comprendre l'argumentation « raciste » de la leçon inaugurale ?

La différence fondamentale entre les deux conférences consiste dans le fait que Weber y adopte deux éthiques différentes. Le commentaire fait à Ploetz par Weber relève du point de vue scientifique. Il s'agit d'un refus catégorique d'une théorie bioraciale qui a une prétention scientifique. Weber ne dévoile pas seulement les fondements idéologiques de la théorie de Ploetz, mais aussi les défauts méthodologiques de celle-ci. Sa critique est dirigée essentiellement contre la revendication scientifique des propos du

⁸ Cf. le mot d'introduction (« Vorbemerkung ») des *Essais sur la sociologie de la religion* écrits par Weber en 1920, l'année de sa mort (Weber, 1988b).

⁹ Voir par exemple : Weber, 1965a : 148-149 ; Weber, 1965b : 332-333 ; Weber, 1964 : 27-28 ; Weber, 1988b : 493, 504-506, 516-521, 535.

médecin. À l'inverse, la leçon inaugurale de Weber souscrit à une éthique du politique. Il juge la « race » polonaise du point de vue de la « culture » allemande, culture qu'il considère supérieure. Weber, conscient de ce jugement de valeur, le déclare ouvertement sans aucune prétention scientifique :

[...] une telle question [la protection de la *culture* allemande à l'est de l'Elbe] se pose en général à nous tous, parce que nous considérons la germanité de l'Est comme quelque chose qu'il faut protéger, et que pour assurer cette protection, la politique économique de l'État doit entrer en action. C'est le fait que notre État est un État national qui nous fait éprouver la légitimité de cette revendication (Weber, 1989: 46).

Le fondement idéologique de ce jugement de valeur est une vision évolutionniste de l'histoire où le progrès humain est conçu comme indéfini et linéaire. Les « races inférieures » occupent une place au bas de l'échelle de la culture et de la civilisation. Elles peuvent évoluer et passer par les stades qui ont déjà été traversés par les « races supérieures ». Pour Weber, le progrès culturel est associé à la rationalité et au capitalisme (McAll, 1990), deux traits fortement développés en Allemagne à l'époque. La « nationalité polonaise », par contre, semble représenter une culture « arriérée ». Elle renvoie à un style de vie et d'économie traditionnels, pré-capitalistes.

Weber semble donc effectivement faire preuve d'une attitude « raciste » ou discriminante envers les Polonais. Néanmoins, son point de vue n'est pas fondé sur un déterminisme. Ses arguments contre la main-d'œuvre polonaise ne sont pas biologiques mais « culturels » (McAll, 1990). Ceci devient d'autant plus clair qu'en 1904, lors d'une conférence à St-Louis, il refuse explicitement l'idée que « l'infériorité culturelle » de la « race » polonaise soit un fait biologiquement déterminé :

It is not natural differences in the physical and chemical qualities of the soil, or differences in the economic talent of the race, but the historically established economic *milieu* that is the

determining factor in the difference in the result of peasant agriculture (Weber, 1958: 378-379).

Ainsi, même si les Polonais, selon Weber, ne semblent pas encore avoir acquis l'état de civilisation des Allemands, ils peuvent tout de même y parvenir un jour¹⁰. La possibilité du changement social reste vague, mais demeure toujours présente (Weber, 1989: 43).

Les revendications politiques de Weber font preuve d'un point de vue nationaliste (Aron, 1967; Mommsen, 1985). L'idéal national ne se laisse pas déduire d'une manière scientifique¹¹. Il n'y a pas un « droit naturel à l'existence » ni pour une nation, ni pour une « race ». Le nationalisme et, par le fait même, l'argumentation « raciste » de Weber reposent sur un choix conscient en faveur de la « culture allemande ». Dans le cas de la Prusse occidentale, la « germanité » semble pourtant essentiellement définie en tant que civilisation développée économiquement et ayant un mode de vie relativement élevé. L'État national, protecteur de la « culture nationale », selon Weber, devient plutôt une institution protégeant le niveau ou le standard de vie national.

Une leçon inaugurale, par définition, est plutôt un événement politique que scientifique. Weber profite de cette occasion pour affirmer les valeurs guidant sa recherche en économie nationale: « Un cours inaugural permet justement d'exposer et de justifier publiquement le point de vue personnel, et dans cette mesure subjectif, [de] l'appréciation des phénomènes économiques » (Weber, 1989: 35).

Selon Weber, les Polonais, au sortir de la Première Guerre mondiale, semblent « culturellement » avancés. Pour des raisons politiques et stratégiques, il changea son opinion envers eux. Nous voyons ainsi jusqu'à quel point le racisme (biologique et culturel) est une stratégie politique.

Selon la vision du monde webérienne, établir une hiérarchie des idées de valeur potentielles se trouve en dehors de la compétence de la recherche scientifique (Weber, 1965a: 126).

Comme il insiste sur le fait que ses revendications sont de nature politique, il n'entre pas en contradiction avec le postulat de la neutralité axiologique qu'il défendra avec beaucoup d'ardeur dans ses écrits méthodologiques. Néanmoins, Weber « instrumentalise » l'idée de « race » à des fins politiques. En ce sens, il est effectivement nécessaire de faire une distinction entre ses écrits politiques et scientifiques (Rex, 1980). Le fait que Weber se permette une argumentation « raciste » nous invite à nous interroger sur l'« objectivité » de la recherche en sciences sociales et, notamment, sur le rapport entre l'ancrage historique, matériel, (géo)culturel et intellectuel du chercheur et son analyse des relations ethniques.

En 1895, ni l'approche sociologique ni l'approche épistémologique (cf. théorie de la neutralité axiologique) de Weber ne sont très développées (Albert, 1971). Aussi, concernant le langage social-darwiniste et le chauvinisme national de Weber, nous ne devons pas juger ses propos en dehors du contexte historique et intellectuel de l'Allemagne (Lenhardt, 1990; Ay, 1993). Weber, dans sa leçon inaugurale, ne fait pas de distinction entre « la race slave » et « la nationalité polonaise ». Il emploie les deux notions d'une manière synonyme, laissant ainsi subsister l'équivoque. La distinction entre les notions de race et de nation n'existe effectivement pas de la même manière à l'époque, qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Weber, qui remettra en question, quelques années plus tard, la valeur scientifique des notions de nation et de « peuple »¹², manque donc ici de rigueur scientifique.

Nous pouvons également constater une évolution intellectuelle chez Weber, évolution qui explique le clivage entre le « racisme » de Weber envers les Polonais et son opposition aux théories bioraciales quinze ans plus tard.

¹² En 1896 déjà, Weber refusait de traiter les notions *Volksgeist* (l'esprit du peuple) ou de *Volkscharakter* (le caractère du peuple) comme s'il s'agissait de concepts scientifiques : « Ce concept de *Volksgeist* est traité [...] non pas comme le résultat des influences culturelles innombrables, mais au contraire comme la source réelle dont émanent les manifestations particulières du peuple » (Weber, 1988c : 9-10, notre traduction). Beetham affirme « Weber viewed these terms with as much suspicion as the concept of *race* because of their ambiguity » (1974 : 124).

Selon eux, en 1895, Weber ne semble pas encore avoir pris de distance face à l'idéologie dominante de l'époque suggérant une hiérarchie des races humaines (Manasse, 1947 ; Schmuhl, 1991). Il lui faut un énorme effort intellectuel et des observations empiriques pour renoncer au déterminisme racial¹³.

* *
*

L'examen de la notion de race chez Weber nous incite à nuancer notre conception des « logiques » du racisme. Le dénigrement de la « culture polonaise » par Weber n'est pas lié au fait qu'il présuppose une détermination génétique de l'individu. On ne dénote pas chez Weber un « racisme biologique » soutenu scientifiquement, mais plutôt un « racisme culturel » appuyé sur un jugement de valeur porté consciemment contre les Polonais. Il est donc nécessaire de faire une distinction analytique entre la remise en question du déterminisme racial et l'attitude « raciste » basée sur un jugement de valeur. Pour toute étude portant sur le racisme, il nous semble nécessaire de présenter des nuances entre une interprétation biologique qui a une prétention scientifique et une s'appuyant sur des arguments culturels et sociaux. Sur le plan normatif, nous jugeons condamnable les deux logiques du racisme, car leurs conséquences politiques aboutissent à une discrimination raciale. Néanmoins, le déterminisme biologique empêche toute revendication de changement social, alors qu'une organisation sociale appuyée sur des jugements de valeur n'ayant pas de fondement « objectif » permet la définition de nouveaux projets sociaux.

ABRAHAM, Gary (1988). « Max Weber on Jewish Rationalism and the Jewish Question », *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol. 1, n° 3, printemps, pp. 385-391.

ALBERT, Hans (1971). « Theorie und Praxis. Max Weber und das Problem der Wertfreiheit und der Rationalität », dans Hans Albert et Ernst Topitsch (éds.) *Werturteilsstreit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, pp. 200-236.

Honigsheim (1948) identifie six théories racistes contre lesquelles Weber s'oppose tout au long de sa vie.

APITZSCH, Ursula (1993). « Migration und Ethnizität », *Peripherie*, no 50, pp. 5-18.

ARON, Raymond (1967). « Max Weber et la politique de puissance », dans *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris, Gallimard, pp. 642-656.

AY, Karl-Ludwig (1993). « Max Weber und der Begriff der Rasse », *Ashkenas, Zeitschrift für Geschichte und Kultur der Juden*, n° 1, pp. 189-218.

BEETHAM, David (1974). *Max Weber and the Theory of Modern Politics*, London, George Allan & Unwin Ltd., 287 p.

BODEMANN, Y. Michael (1993). « Priests, Prophets, Jews and Germans: The Political Basis of Max Weber's Conception of Ethno-National Solidarities », *Archives européennes de Sociologie*, vol. 34, n° 2, pp. 224-247.

CONNOR, Walker (1994). « A Nation is a Nation, is a State, is an Ethnic Group is a... » et « The Seductive Lure of Economic Explanations (Eco- or Ethno-Nationalism) » dans *Ethnonationalism. The Quest for Understanding*. Princeton, Princeton University Press, pp. 89-117 et 144-164.

DOELEKE, Werner (1975). *Alfred Plötz (1860-1940), Sozialdarwinist und Gesellschaftsbiologe*. Mainz. Inaugural-Dissertation zur Erlangung eines Doktorgrades der gesamten Medizin. Fachbereich Humanmedizin, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.

GESER, Hans (1981). « Der ethnische Faktor im Prozess gesellschaftlicher Modernisierung », *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie*, vol. 7, n° 2, pp. 165-178.

GREENFELD, Liah (1992). *Nationalism. Five Roads to Modernity*, Cambridge (MA), London (GB), Harvard University Press, 581 p.

GUIBERNAU, Montserrat (1996). *Nationalisms. The Nation-State and Nationalism in the Twentieth Century*. Cambridge, Polity Press, 174 p.

GUILLAUMIN, Colette et Léon POLIAKOV (1974). « Max Weber et les théories bioraciales du XX^e siècle », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 56, pp. 115-126.

HECHTER, Michael (1976). « Response to Cohen: Max Weber on Ethnicity and Ethnic Change », *American Journal of Sociology*, vol. 81, n° 5, pp. 1162-1168.

- HECKMANN, Friedrich (1992). *Ethnische Minderheiten, Völk und Nation. Soziologie inter-ethnischer Beziehungen*. Stuttgart, Enke, 276 p.
- HONIGSHEIM, Paul (1948). « Max Weber as Applied Anthropologist », *Applied Anthropology. Problems of Human Organization*, vol. 7, n° 4, automne, pp. 27-35.
- HOROWITZ, Donald L. (1985). *Ethnic Groups in Conflict*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 697 p.
- ISAJIW, Wsevolod W. (1980). « Definitions of Ethnicity », dans Goldstein, Jay E. et Rita Bienvenue (éds.) *Ethnicity and Ethnic Relations in Canada*, Toronto, Butterworth, pp. 13-25.
- JACKSON, Maurice (1983). « An Analysis of Max Weber's Theory of Ethnicity », *Humboldt Journal of Social Relations*, vol. 10, n° 1, pp. 4-18.
- JUTEAU-LEE, Danielle (1979). « La sociologie des frontières ethniques en devenir », dans Danielle Juteau-Lee (éd.) avec la collaboration de L. Laforge, *Frontières ethniques en devenir / Emerging Ethnic Boundaries*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, pp. 1-19.
- JUTEAU, Danielle (1996). « L'ethnicité comme rapport social », *Mots*, Paris, automne, pp. 97-105.
- KLINGEMANN, Carsten (1996). « Ursachenanalyse und ethnopolitische Gegenstrategien zum Landarbeitermangel in den Ostgebieten : Max Weber, das Institut für Staatsforschung und der Reichsführer SS », dans Klingemann, Carsten, Michael Neumann, Karl-Siegbert Rehberg et al. *Jahrbuch für Soziologiegeschichte 1994*, Opladen, Leske et Budrich, pp. 191-203.
- LENHARDT, Gero (1990). « *Ethnische Identität* und gesellschaftliche Rationalisierung », *Prokla*, vol. 79, pp. 132-154.
- LITTLE, David (1995). « Belief, Ethnicity, and Nationalism », *Nationalism and Ethnic Politics*, vol. 1, n° 2, Summer, pp. 284-301.
- MANASSE, Ernst Moritz (1947). « Max Weber on Race », *Social Research*, vol. 14, pp. 191-221.
- MC ALL, Christopher (1990). « The Ethnicity of Class : a Webero-Marxian Perspective », communication présentée au congrès de l'Association Internationale de la Sociologie, Madrid, 18 p.
- MOMMSEN, Wolfgang J. ([1959] 1974). *Max Weber und die deutsche Politik. 1890-1920*. 2^e édition, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 586 p. Traduction: Amsler, Jean, et al., (1985), *Max Weber et la politique allemande. 1890-1920*. Paris, Presses Universitaires de France, 548 p.
- NELSON, Benjamin (1971). « Max Weber on Race and Society », *Social Research*, vol. 38, printemps, pp. 30-41.
- NELSON, Benjamin et Jerome GITTLEMAN (1973). « Dr. Alfred Ploetz and W.E.B. Du Bois », *Sociological Analysis*, vol. 34, hiver, pp. 308-312.
- PEUKERT, Detlev J.K. (1989). *Max Webers Diagnose der Moderne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 92-101.
- PLOETZ, Alfred ([1911] 1969). « Die Begriffe Rasse und Gesellschaft und einige damit zusammenhängende Probleme », dans *Schriften der Deutschen Gesellschaft für Soziologie. Verhandlungen des Ersten Deutschen Soziologentages*, Frankfurt a. M., Verlag Sauer & Auvermann KG, pp. 111-136, 157-165.
- RENAN, Ernest ([1882] 1992). *Qu'est-ce qu'une nation? Et autres essais politiques*. Joël Roman (éd.). Paris, Presses Pocket.
- REX, John (1980). « The Theory of Race Relations - a Weberian Approach », dans UNESCO: *Sociological Theories: race and colonialism*, Poole, Sydenhams Printers, pp. 117-142.
- ROTH, Guenther (1993). « Between Cosmopolitanism and Ethnocentrism : Max Weber in the Nineties », *Telos*, n° 96, pp. 148-163.
- SCHMUHL, Hans-Walter (1991). « Max Weber und das Rassenproblem », dans *Was ist Gesellschaftsgeschichte ? Positionen, Themen, Analysen (Festschrift für Hans-Ulrich Wehler)* München, C.H. Beck, pp. 331-341.
- SIMON, Pierre-Jean (1975). « Propositions pour un lexique des mots clés dans le domaine des études relationnelles », *Pluriel*, vol. 4, pp. 65-76.

SMITH, David M. et Maurice BLANC (1992). « Ethnicity and Citizenship: a Transnational Comparison », *European Journal of Intercultural Studies*, vol. 2, n° 3, pp. 25-40.

VUJACIC, Veljko (1996). « Historical Legacies, Nationalist Mobilization, and Political Outcomes in Russia and Serbia: A Weberian View », *Theory and Society*, vol. 25 / 26, pp. 763-801.

WEBER, Marianne (1926 [1950]). *Max Weber. Ein Lebensbild*. Heidelberg, Lambert Schneider, 779 p.

WEBER, Max ([1904] 1958). « Capitalism and Rural Society in Germany », dans Gerth, H.H. et Mills, C. Wright (éd.) *From Max Weber. Essays in Sociology*. New York, Oxford, University Press, pp. 363-385.

_____ (1964). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit par Jacques Chavy, Paris, Plon, 340 p.; traduction de ([1904] 1988). « Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », et « Die protestantischen Sekten und der Geist des Kapitalismus », dans *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, tome I, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 17-206 et 207-236.

_____ (1965a). « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », dans *Essais sur la théorie de la science*, traduit par Julien Freund, Paris, Plon, pp. 117-214; traduction de ([1904] 1973). « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher Erkenntnis », dans Johannes Winckelmann (éd.) *Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 146-214.

_____ (1965b). « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », dans *Essais sur la théorie de la science*, traduit par Julien Freund, Paris, Plon, pp. 325-398; traduction de ([1913] 1988). « Über einige Kategorien der verstehenden Soziologie », dans Johannes Winckelmann (éd.) *Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 427-474.

_____ ([1913] 1969). Commentaire de Weber sur Franz Oppenheimer « Die rassen-theoretische Geschichtsphilosophie », dans *Schriften der Deutschen Gesellschaft für Soziologie. Verhandlungen des Zweiten Deutschen Soziologentages*, Frankfurt a.M., Verlag Sauer & Auvermann KG, pp. 188-191.

_____ (1971). *Économie et Société*, tome I, traduit par Julien Freund et al., Paris, Plon, 650 p.; traduction de ([1921] 1980). *Wirtschaft und Gesellschaft*, Johannes Winckelmann (éd.), Tübingen, J.C. B. Mohr (Paul Siebeck), 945 p.

_____ (1974). « Commentaire à Ploetz », partiellement traduit par Guillaumin, Colette et Léon Poliakov, « Max Weber et les théories bioraciales du XXe siècle », *Revue internationale de sociologie*, vol. 56, pp. 115-126; traduction de ([1911] 1969). Commentaire de Weber sur Alfred Ploetz « Die Begriffe Rasse und Gesellschaft und einige damit zusammenhängende Probleme », dans *Schriften der Deutschen Gesellschaft für Soziologie. Verhandlungen des Ersten Deutschen Soziologentages*, Frankfurt a.M., Verlag Sauer & Auvermann KG, pp. 151-157, 157-165.

_____ ([1908] et [1908-1909] 1988a) « Methodologische Einleitung für die Erhebung des Vereins für Sozialpolitik über Auslese und Anpassung (Berufswahl und Berufsschicksal) der Arbeiterschaft der geschlossenen Großindustrie » et « Zur Psychophysik der industriellen Arbeit » dans Marianne Weber (éd.) *Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Soziologie und Sozialpolitik*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 1-60 et 61-255.

_____ ([1915-1919] 1988b). « Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen. Konfuzianismus und Taoismus », et « Hinduismus und Buddhismus » dans *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, tome I et tome II, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 276-536 (tome I) et pp. 1-378 (tome II); partiellement traduit par Jean-Pierre Grossein (1996). *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 545 p.

_____ ([1903-06] 1988c). « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie » dans Johannes Winckelmann (éd.) *Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 1-145.

_____ (1989). « L'État national et la politique économique », traduit par Richard Kleinschmager, *La Revue du MAUSS*, no 3, pp. 35-59; traduction de ([1895] 1958). « Der Nationalstaat und die Volkswirtschaftspolitik », dans Johannes Winckelmann (éd.) *Max Weber. Gesammelte politische Schriften*. Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 1-25.

WINTER, Elke (1998). *Max Weber et les relations ethniques : race, groupe ethnique et nation*. Mémoire de maîtrise (M.Sc.), sociologie, Université de Montréal, 144 pages.

WOBBE, Theresa (1996). « Max Webers Bestimmung ethnischer Gemeinschaftsbeziehungen im Kontext gegenwärtiger soziologischer Debatten », dans Klingemann, Carsten, Michael Neumann, Karl-Siebert Rehberg et al. *Jahrbuch für Soziologiegeschichte 1994*, Opladen, Leske et Budrich, pp. 177-189.

CAHIERS D'HISTOIRE

Directeur
Pierre BONNECHÈRE

Directeurs adjoints
Sébastien BRODEUR-GIRARD
Chantal GAUTHIER

Comité scientifique
Pierre BONNECHÈRE Louis MICHEL Claude SUTTO

Comité des recensions
Michael DEWAELE
Chantal GAUTHIER
Marie-Hélène ROUSSEAU

Abonnements et trésorerie
Véronique BIBEAU

Composition et mise en page
Chantal GAUTHIER
Marie-Hélène ROUSSEAU

La revue CAHIERS D'HISTOIRE est publiée deux fois pendant l'année académique, soit à l'automne et à l'hiver, par les professeurs et étudiants du département d'histoire de l'Université de Montréal.

Abonnements et tarifs

Un abonnement comprend les deux numéros d'une année académique. Des réductions tarifaires sur les numéros antérieurs sont disponibles. Il existe quatre types d'abonnement :

RÉGULIER (\$12.00)	DE SOUTIEN (\$20.00)
INSTITUTION (\$24.00)	AUTRE PAYS (\$30.00)

Les abonnés qui prévoient changer d'adresse sont priés de nous en aviser le plus tôt possible. Toute correspondance doit être adressée à :

CAHIERS D'HISTOIRE, Département d'Histoire, Université de Montréal,
Case Postale 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3J7.

Abonnement : bibeaurv@magellan.umontreal.ca

Recensions et articles : chgauth@ibm.net

CAHIERS D'HISTOIRE

La Revue du Département d'Histoire
de l'Université de Montréal

Numéro Spécial

MÉLANGES D'HISTOIRE ALLEMANDE

sous la direction de
Paul Létourneau

Automne 1999

VOL. XIX, NO.1

Table des matières

Remerciements (Paul LÉTOURNEAU)	5
Articles	
Manfred MESSERSCHMIDT <i>L'image de la Wehrmacht en Allemagne depuis 1945</i>	7
Florence GAUZY <i>L'exception allemande et l'identité européenne</i>	17
Elke WINTER <i>Logiques de l'idéologie raciste : les leçons des discours de Max Weber</i>	37
Joey CLOUTIER <i>Ambition et polémique. L'activité anti-hitlérienne d'Otto Strasser à Montréal et la Révolution conservatrice, 1941-1943</i>	57
Dominique DESROSIERS et Paul LÉTOURNEAU <i>Continuité et discontinuité chez deux Européens engagés : Walther Rathenau et Konrad Adenauer</i>	87
Marie-Elisabeth RÄKEL <i>Révolution ou Restauration ? La politique culturelle du parti socialiste unifié d'Allemagne de 1945 à 1956</i>	107
Paul LÉTOURNEAU <i>L'Ostpolitik de Willy Brandt : un défi allemand pour quel système d'alliance ?</i>	147
Benoît LEMAY <i>Le « genschéisme » : la remise en cause de la raison d'être de l'Alliance atlantique et de l'ordre européen d'après-guerre de type bipolaire</i>	159
Directives aux auteurs	191